

Paris-Deauville

Un téléfilm d'Isabelle Broué
d'après un scénario de Virginie Boda
Une coproduction ARTE France / Télé Images Création

arte

20.45
Vendredi 27 avril 2001

Contacts presse
ARTE : Virginie Doré / Florence Bouché - 01 55 00 70 46 / 48
v-dore@artefrance.fr / f-bouche@artefrance.fr
TELE IMAGES CREATION : Isabelle Roussel 01.44.35.17.45

internet : www.arte-tv.com





De retour d'un week-end passé chez sa mère, Claire se fait enlever en bas de chez elle par un inconnu...



Encore un déjeuner familial qui s'éternise... Comme chaque dimanche. Christophe n'en peut plus. Comment Claire, sa femme, peut-elle vouloir un enfant alors qu'elle est incapable de s'opposer à sa mère ? Dans la voiture, le couple se dispute. Comme chaque dimanche... Christophe parle, Claire se tait.

Portière qui claque, Christophe est parti chercher le bip pour ouvrir le parking. Claire reste seule. Juste un instant... La voiture redémarre. Au volant, un inconnu armé d'un couteau....



Dans la voiture, l'inconnu parle, il n'arrête pas de parler et Claire ne dit rien. La mer, elle n'a pas envie de voir la mer ? Direction Deauville.

À Paris, Christophe se retrouve malgré lui aux prises avec sa belle-famille : belle-mère, belle-sœur et son petit ami tombé du ciel, beau-père, éternel absent... Ils sont venus, ils sont tous là. Ils s'agitent en tous sens, Christophe étouffe. Et chacun d'inventer Claire, les raisons de son départ...

LISTE ARTISTIQUE

Claire.....	Alexandra London
Christophe	Jean-Pierre Lorit
Philippe.....	Bruno Slagmulder
Monique.....	Catherine Ferran
Béa.....	Florence Loiret
Yann.....	Jean-Baptiste Montagut
Pierre.....	Philippe Duclos
Anne-Marie	Mireille Perrier
Madame Gauvin	Andrée Tainsy
La touriste espagnole.....	Lucia Sanchez
L'inspecteur de police.....	Jean-Pierre Becker
La réceptionniste de l'hotel.....	Lise Payen
Le bagagiste.....	Anthony Paliotti
Le passant qui crie.....	Pierre Lacan
Le jeune homme du bistrot.....	Stéphane Gaillard
La jeune femme du bistrot.....	Caroline Broué
La femme autoritaire.....	Daphné Juster
Le serveur du restaurant	Nicolas Simon
La femme du passant qui crie	Elise Ricadat

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Isabelle Broué
Scénario.....	Virginie Boda
Adaptation	Virginie Boda et Isabelle Broué
Musique originale.....	Michel Rombi
Image.....	Sylvia Calle
Son.....	Laurent Benaïm
Décors.....	Aurette Leroy
Costumes.....	Pascaline Chavanne
Montage.....	Delphine Dufriche
Mixage.....	Jean-Paul Hurier
Direction de production.....	Jean-Luc Périchon

Production Télé Images Création..... **Simone Halberstadt Harari**
Nicole Flipo

Unité de programmes Fictions
ARTE France..... **Pierre Chevalier**

Une coproduction

ARTE France – Télé Images Création

Avec le concours de la Fondation Hachette (Bourse jeune Scénariste TV)
Et la participation du Centre National de la Cinématographie

France – 1h30 – 2000 – tourné en DV

LA RÉALISATRICE

Isabelle BROUÉ

Diplômée de la FEMIS, Isabelle Broué a travaillé comme scripte, assistante et lectrice de scénarios. Elle a réalisé en 1995 un documentaire, *Henri Cartan, ou la vie d'un mathématicien*, puis deux moyens métrages, *Les Jours bleus*, qui a valu le prix d'interprétation à Camille Japy au festival Côté-court de Pantin, et *À corps perdu*, présenté à Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs en 2000, prix d'interprétation pour Marie Payen au festival de Vendôme. Elle travaille actuellement à l'écriture de son premier long-métrage, *Tout le plaisir est pour moi*, en collaboration avec Véronique Olmi, auteur de théâtre.

INTERVIEW DE LA REALISATRICE

Paris-Deauville est votre première fiction longue et c'est aussi votre première réalisation en caméra numérique.

Deux nouvelles expériences...

Oui, c'est mon premier « long métrage ». C'est en effet une étape importante pour moi. Quant au travail avec la « petite caméra », ce fut une expérience très intéressante. Avant d'avoir commencé à tourner moi-même, je ne comprenais pas vraiment pourquoi tous les réalisateurs parlaient d'un mode de tournage différent. Mais c'est pourtant vrai. L'équipe réduite au minimum, peu de travail sur la lumière, ce sont des choix que j'avais déjà faits sur mon précédent film *À corps perdu*. La principale différence pour moi avec la DV tient à ce que l'on peut considérer comme un inconvénient artistique - c'est « toujours net » - mais qui est un avantage considérable au tournage - ce n'est « jamais flou ». Cela permet alors une grande liberté de mouvements, et un découpage en plans séquences qui procure un vrai bonheur dans le travail avec les comédiens.

Justement, les comédiens...

Je fais ce métier pour les comédiens, ce sont eux qui m'ont donné envie de faire du cinéma. J'ai eu la chance d'avoir sur ce film à la fois de grands comédiens de théâtre, et des comédiens plus jeunes, fougueux. Tous, je crois, ont pris comme moi un grand plaisir à ce travail en liberté : les mouvements étaient parfois très précis, comme dans une chorégraphie, mais il n'y avait jamais de « marques au sol », et surtout jamais de répétitions dites « techniques ». On se mettait en place, et puis on tournait. Il y a alors une véritable excitation du tournage lui-même, au moment du moteur, qui n'a pas été épuisée par de trop nombreuses répétitions. Personne ne sait exactement ce qui va se passer, et c'est magique, parce que la technique suit les comédiens, et non l'inverse. Ensuite, on peut ajuster, préciser, proposer autre chose, faire de nombreuses autres prises si on le désire, et ça aussi, c'est un vrai luxe.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario de Virginie Boda ?

Virginie a été lauréate de la Bourse Jeune Scénariste TV de la Fondation Hachette en 1997, et c'est dans ce cadre-là qu'elle a été amenée à rencontrer Pierre Chevalier. Je

ne suis arrivée que bien plus tard sur le projet. C'est la première fois que je réalise un film dont je ne suis pas à l'origine, et c'était une expérience très enrichissante. Le scénario de Virginie m'a tout de suite touchée, peut-être parce qu'il entrait en résonance avec de nombreux thèmes que j'avais moi-même abordés dans mes films. La structure en parallèle, avec ce road-movie d'un côté, et ce huis clos familial de l'autre, était à la fois ce qui paraissait le plus difficile à réussir, mais du coup, aussi, le plus excitant. J'ai beaucoup travaillé en particulier sur les rythmes de ces deux histoires parallèles, qui au début fonctionnent en contraste croisé, pour finir par se rejoindre en un mouvement plus dramatique.



Le film raconte le parcours d'un jeune femme qui « grâce » à une agression apprend à s'affirmer, à devenir elle-même.

En effet, si Claire n'est pas le personnage principal du film, elle en est le personnage central : soit on est avec elle, soit on est avec sa famille, qui parle d'elle et permet de la comprendre d'une autre manière, « en creux ». Car Claire est une jeune femme qui ne parle pas, ne se livre pas, et il est difficile de savoir ce qu'elle pense ou ce qui lui ferait plaisir. Sa rencontre forcée avec Philippe lui donne l'occasion de parler, et d'apprendre à dire non . Quand Philippe la laisse sur le bord de la route, elle est à la « croisée des chemins », tout est possible ...

C'est aussi un film qui crie « Famille, je vous hais ! »...

C'est un drame familial, mais aussi, par certains côtés, une comédie familiale. La famille est source de conflits mais dans les moments difficiles, ils répondent tous présents. Au final, il y a de l'amour, de l'amour qui fait mal, mais de l'amour toujours. Au cours de cette soirée un peu particulière, les personnages se découvrent petit à petit les uns les autres, apprennent à mieux se connaître, et se révèlent finalement tous plus complexes et plus fragiles qu'au premier abord. Je tenais beaucoup à leur donner leur chance à tous.

Quel sont vos projets ?

J'écris en ce moment ce qui devrait être mon premier long métrage pour le cinéma, *Tout le plaisir est pour moi*, en collaboration avec Véronique Olmi, auteur de pièces de théâtre.

Propos recueillis par Isabelle Courty

LA SCÉNARISTE

Virginie BODA

Lauréate « Jeune scénariste télé » de la Fondation Hachette pour *Paris-Deauville*, Virginie Boda avait auparavant collaboré à différentes séries télévisées. Conseillère de programmes à la fiction de France 2 et à France 3 Jeunesse pendant quatre ans, elle se consacre aujourd'hui pleinement à l'écriture. Après avoir travaillé avec Gérard Brach et Charles Valate sur un projet de long métrage, elle co-écrit actuellement une comédie avec Nathalie Mars, *Enfin libre !* et développe *Trois, Deux, Une...*, série finaliste au concours Fipa-Sopadin ainsi que son court métrage *Champagne !*

LES ACTEURS

Alexandra LONDON a été révélée par Maurice Pialat dans *Van Gogh* (1991), où elle jouait la fille du docteur Gachet, rôle pour lequel elle a été nommée pour le César du meilleur Espoir. Elle a ensuite joué au cinéma notamment dans *Le Cri de la soie* de Yvon Marciano (1996), *J'ai horreur de l'amour* de Laurence Ferreira Barbosa (1997) et *Pourquoi pas moi ?* de Stéphane Giusti (1999). A la télévision, on l'a vu dans *Eugénie Grandet* de Jean-Daniel Verhaeghe (1993) où elle donnait la réplique à Jean Carmet, et dans *Un fait divers* de Fabrice Cazeneuve coproduit par ARTE et qui sera rediffusé sur la chaîne le 15 septembre prochain. Au théâtre, elle a repris en tournée *Le Roman de Lulu*, mis en scène par Didier Long en 1999.

Diplômé de la rue Blanche et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il a été notamment l'élève de Michel Bouquet et de Gérard Desarthe, Jean-Pierre LORIT a beaucoup travaillé au théâtre les auteurs classiques, Marivaux, Musset, Molière, Corneille mais aussi de nombreux auteurs contemporains. On l'a particulièrement remarqué au cinéma à partir de 1993, où il a travaillé avec Rivette, *Jeanne la Pucelle* (1994), Kieslowski, *Rouge-* (1994), Sautet, *Nelly et Monsieur Arnaud* (1995), ou encore Téchiné, *Alice et Martin* (1998). Et bien sûr, dans *Une affaire de goût* de Bernard Rapp (1999) où il jouait le goûteur de Bernard Giraudeau.

Bruno SLAGMULDER a été remarqué au cinéma notamment dans *Violetta la reine de la moto* de Guy Jacques (1996), *Marthe* de Jean-Loup Hubert (1997) ou encore dans *Le Cœur à l'ouvrage* de Laurent Dussaux (2000) dans lequel il jouait le rôle principal. On a aussi pu le voir dans des courts métrages, comme *Méprises* de Myriam Aziza (1994), *Scènes de lit* (1997) et *X2000* de François Ozon (1998), ou *À corps perdu*, le précédent film d'Isabelle Broué (2000). Par ailleurs, il a énormément tourné pour la télévision, avec Jacques Otmezguine, Gérard Vergez, Stéphane Kurc, Pierre Boutron, Brigitte Coscas, Robin Davis, Jérôme Boivin, ou récemment dans la série *Lyon police spéciale* (1999).

À sa sortie du Conservatoire, Catherine FERRAN est rentrée à la Comédie Française, dont elle est aujourd'hui sociétaire. Elle y a joué des rôles innombrables, de Shakespeare à Brecht, en passant par Sophocle, Molière, Goldoni, Marivaux, Tchekov ou Cocteau, mais elle n'hésite pas à jouer des auteurs contemporains, comme Véronique Olmi, avec *Point à la ligne* en 1999. Au cinéma, elle est l'inoubliable grande sœur dans *Petits arrangements avec les morts* (1994) de Pascale Ferran.

Philippe DUCLOS a énormément travaillé au théâtre, notamment avec Daniel Mesguich, avec lequel il a créé plus d'une douzaine de pièces. À la télévision, on se souvient de lui dans *De Gré ou de force* (1999) de Fabrice Cazeneuve, coproduit par ARTE. Il a travaillé au cinéma avec Arnaud Desplechin (*La Sentinelle, Comment je me suis disputé...*), Patrice Chéreau, *La Reine Margot* (1994), Nicole Garcia, *Le Fils préféré* (1994), Bertrand Tavernier *L'Appât* (1995), ou encore Solveig Anspach pour *Haut les cœurs* (1999).

Florence LOIRET a été révélée au cinéma par le court métrage d'Erick Zonca, *Seule* (1996) pour lequel elle a obtenu le Prix Musidora du Festival des Acteurs à l'écran de Saint-Denis, avant d'obtenir le prix d'interprétation au Festival de Pantin pour *Ô trouble* (1998) de Sylvia Calle. On a aussi pu la remarquer dans *Le Septième Ciel* de Benoît Jacquot (1997), et dans *Code inconnu* de Michael Haneke (1999). On la verra bientôt dans *Trouble Every Day* de Claire Denis, ainsi que dans le rôle principal de *Maman a seize ans*, réalisé pour la télévision par Didier Bivel.

Jean-Baptiste MONTAGUT s'est fait remarquer au cinéma dans *Fin août, début septembre* (1998) et *Les Destinées sentimentales* (2000) d'Olivier Assayas, et également dans *La Vie moderne* de Laurence Ferreira Barbosa (1999).

Mireille PERRIER est venue au cinéma avec Leos Carax, dans *Boy Meets Girl* (1983). On a ensuite pu la voir dans les films d'Eric Rochant *Un monde sans pitié* (1989), de Philippe Garrel, *Elle a passé tant d'heures sous les sunlights* et *J'entends plus la guitare* (1985 et 1991), de Claire Denis, *Chocolat* (1988) ou de Jaco van Dormael, *Toto le héros* (1991). Plus récemment, elle a joué dans *À vendre* de Laetitia Masson (1997) ou *La Patinoire* de Jean-Philippe Toussaint (1997). A la télévision, on l'a vu en particulier dans *Dancing Nuage* d'Irène Jouannet, coproduit par ARTE. Elle a aussi régulièrement joué au théâtre, et notamment deux pièces en solo cette année, *Diotime et les lions* au festival d'Avignon, et *Une petite fille privilégiée* au Lavoisier moderne parisien.

Andrée TAINSY est l'une des grandes dames de la scène française. Elle a participé à plus d'une centaine de pièces de théâtre, dont *Loin d'Hagondang*, de Jean-Pierre Wenzel, au festival d'Avignon en 1975, qui a marqué un tournant dans sa carrière. Elle a travaillé notamment avec Antoine Vitez, Claude Régy, ou Jean-Pierre Vincent. Au cinéma, on a pu la voir chez Duvivier, Costa-Gavras, Demy, Tavernier, Zulawski, Chabrol et même Woody Allen, et tout récemment, dans *Sous le sable* de François Ozon, où son face-à-face cruel avec Charlotte Rampling a été particulièrement remarqué.